



Le wendo: une attitude mentale d'abord

«Ça me permettra de développer davantage ma vigilance et de faire respecter mon espace vital.» «J'en sors changée intérieurement.» «J'ai découvert ma force mais j'ai encore peur de figer.» «Moi en tout cas, je vais vous faire de la publicité afin que toutes les femmes passent par cette initiation très révélatrice.»

C'est au sortir d'un cours de wendo que les inscrites adressaient ces commentaires à leur monitrice, Germaine Salois, qui en est à sa quatrième session au service des sports, après avoir reçu sa formation technique et pédagogique à Toronto il y a quelques années (L'Association indépendante Wendo-Québec inc. n'étant pas à ce moment encore née).

Du sport, le wendo? «Même s'il emprunte certaines techniques aux arts martiaux, explique Mlle Salois, il n'en a pas le côté esthétique; même s'il exige un minimum de conditionnement physique ou le favorise, il n'est pas caractérisé par le côté compétitif des sports.»

Alors, quoi? «Le wendo est une (la suite en page 2)

Ski alpin: l'UQAM en compétition

— page 4

L'UQAM au Canal 10

Une expérience de télévision éducative

Cinq émissions éducatives produites par des gens de l'UQAM seront télédiffusées prochainement dans le cadre de la série «Science et technologie», présentée à 20h00 tous les vendredis soirs à l'antenne de Télé-Métropole. Une initiative du Service de l'éducation permanente (SEP), concrétisée à la requête du réalisateur Pierre Buron. Michel Pichette, coordonnateur au SEP, Luc Morissette et Michèle Saulnier, ex-professeurs en animation et recherche culturelle, sont co-responsables du projet, et plus précisément de la recherche né-

cessaire à de telles productions. Les collaborateurs sont nombreux: Ginette Paris, Serge Proulx et Marquita Riel, département des communications; Céline Saint-Pierre, département de sociologie; Jacques Lagacé, Service d'animation socio-culturelle (SAE); Serge Simoneau (SEP); Serge Cabana, consultant extérieur à l'UQAM; Luce Guilbeault et un groupe d'étudiants du module théâtre. Sans compter la participation d'une dizaine d'employés de soutien choisis au hasard, constituant un groupe-pilote de téléspectateurs qui sera consulté

à diverses reprises au cours de l'expérience.

Voici, en gros, de quoi il sera question dans cette série d'émissions dont la cote d'écoute, soit dit en passant, est présentement de 300 000. Un premier thème, la chaleur, sera abordé le 27 février, prétexte pour amener les gens à être davantage à l'écoute de leur corps. Cela se fera en trois temps: d'abord, des explications portant sur la physiologie du corps, grand producteur et consommateur de chaleur; viendront ensuite diverses mises en situation où le corps est exposé à des chaleurs excessives; enfin, l'espace socio-thermique sera étudié, de même que ses effets dans les rapports entre les gens (distinction entre personnes chaudes et personnes froides, etc.). «Être scientifique» n'est pas l'apanage des universitaires ou des savants. Ce thème sera présenté le 6 mars afin de démontrer que chaque être humain possède un potentiel scientifique dont il fait usage quotidiennement: la capacité d'observer, de comparer, de s'informer, d'analyser, de créer, autant de composantes d'une démarche scientifique. Des problèmes importants seront soulevés à cette occasion: le manque d'information, l'accès difficile à certaines connaissances, la formation scientifique à l'école...

Les rôles masculins-féminins feront l'objet de l'émission du 13 mars, vue sous l'angle de la psycho-mythologie. En s'inspirant de la mythologie grecque, il s'agira de démontrer que chaque être a en lui des composantes «mâles» et «féminelles» qu'il doit

intervenir des non-universitaires et ce sont eux surtout que nous tentons de rejoindre par notre colloque.» Le lieu physique de l'Université n'étant qu'un point de rassemblement parmi d'autres, commode tout au plus, précise M. Léonard, qui ne refusera toutefois pas l'entrée aux étudiants et professeurs qui s'y pointeront!

Deux questions principales seront soulevées lors de ce colloque qui aura lieu ce jeudi 29 janvier à 19h30 à la salle Marie Gérin-Lajoie (pavillon Judith-Jasmin): **Le référendum, défaite pour qui? Quel est le projet de société du Québec pour les années 80, et quelles sont les perspectives pour les forces de gauche?** Après de courts exposés par les signataires du collectif, chaque thème donnera lieu à 90 minutes de discussion entre participants.

Le service de l'éducation permanente a collaboré à la mise en place technique de ce colloque. D.N.

Baby boom à l'UQAM?

Y a-t-il une «explosion» de la natalité à l'UQAM? M. André Meilleur, du service du personnel a fait le relevé des congés de maternité parmi les employées de soutien, syndiquées et non syndiquées de l'Université. Les chiffres mettent en lumière des indices qui ne laisseront personne indifférent.

Une naissance, c'est un nouvel espoir. Voyons voir.

En prenant 1975 comme année de base, et la période de janvier à décembre pour point de référence, on relève 16 naissances en 1975; 15 en 1976; 31 en 1977; 5 en 1978; 31 en 1979; 19 en 1980. Et 9 déjà, en fin de janvier 81.

Une moyenne de 20 par année, répartie sur 5 ans, soit environ 2% de la «population» d'employés de soutien.

«L'explosion de 15 à 31 entre

1976-77 est-elle un effet de la grève de 1976? s'interroge M. Meilleur. La remontée de 5 à 31 dans l'intervalle 1978-79 a-t-elle un rapport avec la grève de 1978? Quoi qu'il en soit, avec déjà 9 naissances en ce début d'année 81, c'est à mon avis le signe d'un bon boom de natalité.»

Quelques observations d'après les données: les congés de maternité sont concentrés parmi les employées de bureau, dont les âges se situent surtout entre 20 et 30 ans. Pour la majorité d'entre elles, c'est un premier bébé. En faisant le calcul sur les deux dernières années, environ une employée sur 5 a eu un deuxième enfant. Il y a de plus en plus de mères non mariées, soit civilement, soit devant l'Église.

La présence de garderies sur le campus est-elle un encourage-

ment indirect à la natalité? «Impossible à dire. Par contre, la situation économique difficile, l'élévation du coût de la vie, la préséance de l'individu sur la famille dans notre société sont autant d'agents négatifs. Rien ne favorise le grand nombre d'enfants. Il faut aussi tenir compte de l'émancipation de la femme. Certes, les avantages de la nouvelle loi sur les congés parentaux dans les secteurs public et para-public (à l'article 40 de la convention, il est prévu grosso modo 20 semaines de congés payés, et la possibilité de retour au même poste après deux ans de congé sans solde) existent. Mais on n'en pourra mesurer les effets avant deux ou trois ans», conclut M. Meilleur.

C.A.

C.G.

Commission des études

A sa réunion régulière du 13 janvier 81, la commission des études a:

- recommandé au conseil d'administration d'approuver des politiques d'admission, de contingentement et de sélection à des programmes de 1er et de 2e cycles (bacc. en informatique de gestion, bacc. d'enseignement à l'enfance inadaptée, maîtrise en éducation);
- reconnu l'opportunité de développer un programme de certificat de 1er cycle en travail social;
- octroyé 43 diplômes de 1er cycle et 22 diplômes de 2e cycle;
- recommandé au CA la nomination de M. Camil Bouchard comme directeur du laboratoire de recherche en écologie humaine et sociale (LAREHS);
- reçu le rapport annuel 1979-1980 sur «L'état de la coopération internationale» et en a recommandé l'adoption au CA;
- adopté une modification instrumentale au programme de doctorat en psychologie;
- approuvé les modifications de conditions d'admission en vue de leur publication dans leur brochure d'accueil;
- recommandé au CA d'approuver la politique de critères d'embauche

pour l'année 1981-82 et la politique de critères de promotion pour l'année 1981-82;

- recommandé au CA l'attribution de congés sabbatique et de perfectionnement pour l'année 1981-82;
- demandé au bureau de recherche institutionnelle (BRI) de compléter l'étude présentée concernant le système de notation et demandé à la sous-commission du premier cycle et à la sous-commission des études avancées et de la recherche de lui faire rapport (pour son assemblée du mois de mai 81) suite à l'étude de cette question;
- recommandé au CA les noms de professeurs devant siéger au conseil de module d'ARC et de prendre acte des noms des étudiants désignés comme membres du conseil de module (tel que diffusé dans le journal «l'Uqam», vol VII, no. 14);
- procédé à la ratification des résolutions d'assemblées des sous-commissions du mois de décembre 1980;
- retenu une accusation de plagiat au 1er cycle et a attribué la note E (échec) à l'étudiant concerné pour le cours en question.

Membres des sous-commissions

Sous-commission du premier cycle: M. Gilbert Dionne (doyen des études du premier cycle); Mme Louise Bastien (doyen adjoint intérimaire); M. Guy Labelle (vice-doyen lettres); M. Claude Abshire (vice-doyen sciences); M. Pierre D'Aragnon (vice-doyen sciences de la gestion); M. Jules Duchastel (vice-doyen sciences humaines); M. Gérard Lucas (vice-doyen formation des maîtres); M. Jean-Pierre Boivin (vice-doyen arts); M. Pierre Gladu (directeur service de l'éducation permanente); M. Bernard Lefebvre (directeur département sciences de l'éducation); M. Michel Senez (directeur département chimie); M. Jean-Marc Tousignant (ex-directeur du regroupement théâtre et danse); M. Lucien Némeh (directeur département sciences comptables); M. Robert Saint-Amour (professeur études littéraires); M. Jean-Marc Samson (directeur département sexologie).

Sous-commission des études avancées et de la recherche: M. Denis Bertrand (doyen des études avancées et de la recherche); M. François Carreau (doyen adjoint); M. Gilles Beausoleil (directeur du LABREV); Mme Diane Bellemare (professeur département sciences économiques); M. Serge Berthelot (professeur départe-

ment sciences de l'éducation); M. Louis Claude Cyr (professeur regroupement musique); M. Jean-Pierre Desaulniers (professeur département communications); Mme Rachel Desrosiers (professeur département sciences de l'éducation); M. Jean-Pierre Dion (directeur maîtrise en mathématiques); M. Marc Durand (directeur maîtrise en sciences de la Terre); M. Eric Keller (professeur département linguistique); Mme Anne Légaré (directrice maîtrise en science politique); M. Charles Perraton (professeur département design); M. Robert Sheitoyan (professeur département sciences administratives); M. Michel Tou-

signant (professeur département de psychologie).

Sous-commission des ressources: M. Pierre Leahy (doyen de la gestion des ressources); M. Nicolas Buono (doyen adjoint); M. René Bernèche (directeur département psychologie); M. Franz Mayr (professeur département sciences de la Terre); M. Claude-Yves Charron (directeur module communications); M. Jean-Pierre Hardenne (directeur département design); M. Alexander MacLeod (directeur CIEE); M. Robert Rigal (professeur département kinanthropologie); M. Guy Mercier (professeur département sciences administratives).

Le wendo... (suite de la page 1)

philosophie de vie, défend-elle. D'abord, un déconditionnement. Il nous apprend à cesser de marcher la tête entre les jambes, les yeux rivés au sol, en position de parfaite soumission et vulnérabilité, à cesser de faire semblant de ne rien voir autour de nous, surtout de ne rien sentir. Car cette attitude, plus que la façon dont nous nous vêtons, perpétue les agressions. La peur est culturellement installée en nous et le wendo, croit Mlle Salois, développe la nécessaire confiance en soi

pour en venir à bout. Les femmes prennent conscience de leur capacité physique et psychologique de réagir au bon moment, de la bonne façon. Elles cessent de figer.»

De la prise de conscience des agressions physiques dont les femmes sont menacées à la prise de conscience des agressions «morales» dont elles sont trop souvent l'objet, il n'y a qu'un pas que les adeptes du wendo semblent franchir inévitablement dans leurs cours, soient-ils de base. «Grâce au wendo, les femmes débloquent souvent dans leur tête. Les échanges de groupe comptent pour 50% du cours.»

On reproche souvent aux responsables des cours d'auto-défense de ne former, au bout du compte, que des fières-à-bras en quête d'agressions contre lesquelles riposter et vaincre. Certaines avouent sortir de leur premier cours avec, au cœur et aux poings, une agressivité sans nom. «Moi, je leur dis toujours, précise Germaine Salois, de considérer les cours de wendo comme une force positive pour elles et non comme une agressivité contre. Reste que l'agressivité qu'elles y expriment est celle qui est déjà en elles: vaut peut-être mieux qu'elle ne fige pas là.»

Celles qui veulent connaître et expérimenter des techniques plus complexes ont le loisir de s'inscrire à un deuxième cours; après quelque temps de pratique isolée, celles qui ont besoin de se refaire la main peuvent toujours se réinscrire à un cours de base. Plusieurs le font à leur corps défendant car leur entourage (le plus immédiat étant celui du mari ou de l'ami) se moque gentiment quand il ne s'oppose pas farouchement à cette activité féministe dont ils sont exclus.

Un dernier commentaire recueilli par Germaine Salois: «Votre cours est très chaleureux malgré toute la tristesse qu'il y a là-dedans... Peut-être qu'un jour le wendo, ça n'aura plus besoin d'exister, hein?» **D.N.**

L'équipe de rédaction a l'entière responsabilité du contenu du journal, qui n'engage en rien la direction de l'Université du Québec à Montréal.

l'Uqam

volume VII, numéro 15
26 janvier 1981

publié par
section information
Université du Québec à Montréal
Case postale 8888, Succursale «A»
Montréal, Qué. H3C 3P8

rédaction: Claude Asselin, Claire Gauthier, Pierre Gélinas, Denise Neveu, Héléne Sabourin.
Tél.: 282-6179

photos: service de l'audiovisuel
Dépôt légal: premier semestre 1981
Bibliothèque nationale du Québec

Bourses post-doctorales

La Fondation de l'Université du Québec à Montréal offre deux (2) bourses post-doctorales pour l'année 1981-1982. Chacune des bourses a une valeur de 12 000\$. Elles permettront aux bénéficiaires de poursuivre leur formation de chercheur à l'Université du Québec à Montréal.

Les candidatures doivent être présentées au directeur général de la Fondation avant le 31 janvier 1981.

On obtiendra tous les renseignements nécessaires quant aux

conditions d'éligibilité, critères d'évaluation, etc., en s'adressant à la Fondation de l'Université du Québec à Montréal, suite 2300, pavillon Place-Philips. Au téléphone: 282-3030.

Au RIER

Le Regroupement interuniversitaire pour l'étude de la religion (RIER) dont le directeur, cette année, est M. Louis Rousseau, du département des sciences religieuses de l'UQAM, reçoit ces jours-ci GIBSON WINTER, auteur de «Elements for a Social Ethics» et professeur à l'Université Prince-

ton. M. Gibson donnera une conférence publique sur le thème: «The Spirituality of Corporate Life» (Faith and Public Life in a Narcissistic Age) au Loyola Campus, Vanier Auditorium, le 29 janvier, à 20 heures. Rappelons que l'Université Concordia (Loyola) a été membre fondateur du RIER avec l'UQAM.

Conférences en archéologie

Dans le cadre du certificat d'archéologie et en collaboration avec le service d'éducation permanente de l'UQAM, un cycle de conférences sur l'archéologie sera offert aux étudiants de même qu'au grand public.

La série comporte les conférences suivantes: 29 janvier, «Réflexions sur les travaux de terrain», par M. Daniel Chevrier, directeur de la firme Archéotec; le 11 février, «L'archéologie historique

au Québec», par M. Cornéliu Kirjan, direction de l'archéologie, ministère des Affaires culturelles; 19 février, «Les fouilles de Carthage», par le professeur Pierre Senay, de l'UQTR, directeur de la mission canadienne des fouilles à Carthage, en Tunisie.

Les communications se dérouleront de 20h à 23h, à la salle 2940, pavillon Judith-Jasmin. L'entrée est libre.

M. Serge Proulx

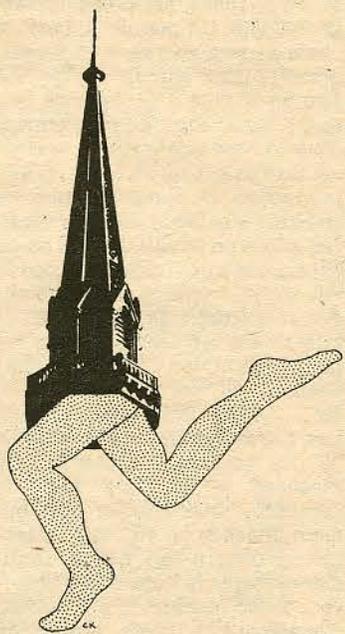
M. Serge Proulx, professeur au département des communications, a représenté l'UQAM en décembre dernier à Acapulco (Mexique), lors du «International Congress on Applied Systems Research and Cybernetics». A cette occasion, il a présenté une communication intitulée «La télévision et l'avenir de la qualité de la vie» devant les délégués des quelque 40 pays participants.

L'Université sur jambes

Quatre professeurs, trois étudiants et un employé de soutien se sont inscrits pour former le premier noyau de coureurs marathoniens qui pourra éventuellement faire le marathon international de septembre 81.

L'Uqamarathon a donc pris le départ. Ce qui fait dire à son âme instigatrice et dirigeante, M. Yves Laberge, professeur aux sciences de l'éducation: «Nous attendons maintenant l'apparition de l'élément féminin». Le promoteur voit dans ce début de regroupement des coureurs — et pourquoi pas? des coureuses! — l'occasion de se rencontrer et de se connaître dans un esprit de stimulation collective qui prend corps. Les étapes de mise en forme, de conditionnement et de participation suivront à mesure. Avec un brin de philosophie d'où la note poétique n'est pas absente, M. Laberge déclare: «L'Uqamarathon» peut se révéler une opération enlevante, un genre d'activité qui remet à l'ordre du jour le conditionnement physique dans un esprit moins individualiste. C'est l'université sur jambes, si on peut s'exprimer ainsi! Il y a un slogan qui déjà s'amorce bien: Courir le marathon, c'est laisser discourir son corps.»

Il n'est pas trop tard pour se joindre à l'équipe. On voudra bien communiquer ses intentions en ce sens en prenant contact par



courrier interne avec M. Laberge, porte 3035, formation des maîtres, pavillon Lafontaine.

Erratum

Sous le titre «Réunions d'hiver-printemps», dans notre dernier numéro, nous indiquions le 18 mai comme date d'une réunion du comité exécutif de l'UQAM. En fait, cette réunion aura lieu le 19 mai.

Bourses d'études de premier cycle

Durant l'année universitaire 1980-81, le Comité d'attribution des bourses de l'UQAM recommandera à la Commission des études d'attribuer dix-sept bourses d'études de premier cycle, d'un montant de \$500 chacune, réparties globalement de la façon suivante:

Famille des Arts	: 2 bourses
Famille de Formation des maîtres	: 3 bourses
Famille des Lettres	: 2 bourses
Famille des Sciences	: 2 bourses
Famille des Sciences de la gestion	: 4 bourses
Famille des Sciences humaines	: 3 bourses
Sans égard à la provenance	: 1 bourse

Conditions d'éligibilité

- Etre citoyen canadien ou immigrant reçu
- Etre admis définitivement à un programme de premier cycle
- Etre inscrit dans un programme d'études de premier cycle à la session d'automne 1980
- Suivre à la session d'automne 1980 des cours de premier cycle totalisant un minimum de douze crédits
- Déposer une demande écrite, à l'aide du formulaire prescrit et accompagnée des documents requis, avant la date limite.

Date limite de réception des demandes

Les demandes de bourses doivent être adressées avant le 31 janvier 1981 à Mme Louise Richard, Responsable Service d'aide financière Service aux étudiants Pavillon Hubert-Aquin, local R505

Les demandes qui ne seront pas complètes ou qui ne seront pas remises avant le 31 janvier 1981 ne seront pas prises en considération.

Sélection des bénéficiaires

Le Comité d'attribution des bourses recommandera à la Commission des études les noms des bénéficiaires. Les critères de sélection seront la qualité du dossier universitaire et les besoins financiers du candidat.

Les bourses seront attribuées au mois de février 1981.

Corridart: le musée de la rue devant les tribunaux

Corridart, qui voulait transformer la rue Sherbrooke en musée, fait présentement l'objet d'un étrange procès: administrateurs municipaux, spécialistes de l'art, policiers et artistes débattent devant un magistrat de ce qui est esthétique ou pas, artistique ou non. Dommages-intérêts et liberté d'expression, violation d'un règlement municipal, dictature et répression, fraude ou fumisterie, les accusations fusent de toutes parts, contradictoires. Chose certaine, le démantèlement de cette exposition de 5.5 milles de long, à trois jours des Jeux olympiques, n'a pas fini de faire couler de l'encre, tout en mettant à l'épreuve la solidarité des artistes et de l'appareil culturel qui gravite autour. Ghislaine Magar a entrepris une recherche sur cette question il y a plus de deux ans. Les résultats

de ce travail feront l'objet de sa thèse de maîtrise en études des arts, effectuée sous la direction de Mme Francine Couture.

«Ma démarche porte d'abord sur les notions d'art dans la rue, d'art et environnement, explique-t-elle. Corridart, avant et après son démantèlement, n'est qu'un prétexte: la version originale du projet, conçu par Mme Fernande St-Martin en juillet 75, visait précisément la présentation d'oeuvres au grand public, dans la rue. Que nous a appris cette expérience? De quelles transformations a-t-il été question? Et le grand public? Non seulement n'a-t-il pu voir l'exposition qui lui était destinée mais en plus, il en a payé les frais, des préparatifs au procès!» Rappelons que Corridart a coûté 386 000\$, financé par le COJO dans le cadre de son

programme d'activités culturelles.

La recherche de Ghislaine Magar compte trois étapes. Il fallait, dans un premier temps, reconstituer sur papier et sur photo l'objet de son analyse, entreprise difficile puisque le tout a été mis en pièce. Puis, resituer l'exposition dans son cadre institutionnel — une initiative financée par les fonds publics — et dans son contexte — celui des Jeux Olympiques. La vingtaine de producteurs ayant collaboré au projet seront invités, lors d'une série d'entrevues, à expliquer comment ce cadre de production a pu influencer leurs productions mêmes, à énoncer leur propre conception de «l'art dans la rue», leur perception de cette expérience à laquelle ils se sont prêtés.

Il s'agira enfin de jeter un regard plus analytique sur Corridart, notamment à la lumière des débats suscités par le démantèlement de cette exposition mort-née; selon Mme Magar, «les raisons invoquées par le maire Drapeau pour justifier son geste et les arguments mis de l'avant par les agents du champ artistique qui l'ont dénoncé, témoignent des diverses conceptions de la culture qui s'affrontent dans notre société. Cet acte de dictature, aussi répréhensible soit-il, aura au moins permis de confirmer la présence d'un tel rapport de forces: car pour le maire, Corridart, ce n'était pas de l'art.»

Opinion que le caractère hautement politique de certaines des oeuvres présentées n'a guère contribué à faire évoluer.

C.G.



Mme Ghislaine Magar

«La presse féminine»

Un discours de pouvoir adressé aux femmes

La «presse féminine» tente toujours, dans une large mesure, à former et non à informer. En cela, elle n'aurait guère changé depuis le temps des «Traité d'éducation des jeunes filles», écrits bien souvent par des hommes célèbres dont certains d'ailleurs portaient la robe ou la soutane.

C'est le constat que fait un groupe de recherche en sémiotique (GREF), à mi-chemin de son étude sur «Le discours de pouvoir adressé à la femme» dans la presse féminine québécoise. «...le texte n'a cessé de montrer à la femme quoi faire, comment s'améliorer, s'adapter, apprendre en somme à être et à être d'une certaine manière».

Tel que défini, l'objet de la recherche n'englobe pas l'ensemble de la production des femmes dans la presse au Québec, précise Mme Guilla Bettinotti, professeur en études littéraires et responsable du groupe GREF. «Nous n'avons retenu que les magazines, rubriques des quotidiens, émissions radiophoniques et télévisées dont les titres faisaient directement référence aux lectrices (à la femme). Des exemples: les revues «Madame», «Marie-Eve», «Châtelaine»; les émissions «Vo-



Le GREF en réunion de travail. Dans l'ordre habituel: Danielle Couvignou, Jocelyn Gagnon, Solange Bolly, Guilla Bettinotti, Gaetan Lévesque. Sont absents Suzanne Trudel, Anne Ancremat et Joséphe Lefebvre.

tre amie Suzanne», «Femme d'aujourd'hui»; la rubrique «La page au féminin»...

Dans un premier temps, le groupe a fait l'inventaire des textes, puis a retenu des documents de la période 1979-1980 (tranches de 3 à 6 mois). Il a ensuite mis en tableaux une série de données qui lui a permis de savoir «qui parle» et «qui dit quoi»,

c'est-à-dire l'axe destinataire-destinataire où se situent les performances discursives.

La mise en ordre du corpus faite, reste l'analyse du discours (analyse lexicale, syntaxique, sémantique, pragmatique). Il s'agira de cerner le fonctionnement du discours adressé à la femme, la force de ce discours, donc de son pouvoir. «Nous pouvons déjà penser que le texte qu'il s'agit

d'analyser est le produit d'une grammaire et la manifestation d'un univers sémantique particulier: discours mythique (instaurant la femme comme «gardienne» des traditions, de la foi, de la langue, souvent de l'ethnie), entretenu par l'Eglise, l'Etat, la presse, et parfois, par les mouvements féministes». Autrement dit, explique Mme Bettinotti, «le texte s'adressant à la femme

viserait à un apprentissage «pratique» et non à cette information «gratuite» qui est en quelque sorte l'apanage des textes s'adressant à «tous», ou aux hommes».

Le GREF poursuit ses recherches depuis plus d'un an, grâce à des subventions internes et externes. Le groupe est en majorité composé d'étudiants du doctorat en sémiologie (assistés de quelques étudiants de maîtrise en études littéraires). Leur étude fera tout probablement l'objet d'un livre. Déjà, deux éditeurs mont-réalis s'y sont montrés très intéressés.

Parallèlement à ses recherches sur «la presse féminine», GREF a mené des travaux sur les programmes d'étude des Dames de la Congrégation. A différentes époques. On sait que la CND s'est occupée de l'éducation des filles sans interruption depuis 1657, que les Dames de la Congrégation furent des pionnières dans la rédaction des manuels scolaires (en sciences ménagères, en chimie appliquée au foyer, etc.). Pour le GREF, il s'agit d'appliquer la même grille d'analyse que pour son étude sur les médias. «Ici aussi, le discours de pouvoir adressé à la femme cherche à former plutôt qu'à informer».

H.S.

Un guide en préparation

L'histoire américaine en dehors des Etats-Unis



M. Albert Desbiens

Pas moins de 35 pays sont impliqués dans la réalisation d'un projet visant à doter étudiants et chercheurs intéressés à l'histoire américaine d'un guide constitué à partir de sources extérieures aux Etats-Unis. En anglais: «Guide to the Study of United States History outside the United States, 1945-1980». M. Albert Desbiens, directeur du département d'histoire à l'UQAM, a été nommé responsable national du projet pour le Canada, conjointement avec M. Stephen Randall, de l'Université McGill.

L'équipe éditoriale qui coordonne l'ensemble du travail a son siège à l'Université du Massachusetts; elle a désigné des «éditeurs» nationaux dans chacun des pays participants, jusqu'en Chine et en Union Soviétique. Compte tenu des liens «privilegiés» qui se sont noués entre le Canada et son géant voisin au fil de leur histoire, inutile d'insister sur l'importance toute particu-

lière que prend la contribution canadienne à ce travail.

Première tâche dont se sont acquittés MM. Desbiens et Randall, avec l'aide d'un consultant, M. Kenneth McNaught: constituer l'équipe. Pour ce faire, l'histoire américaine fut divisée en dix thèmes qui furent confiés à autant de spécialistes dans diverses universités canadiennes. Outre la recherche proprement dite, ceux-ci sont responsables de la synthèse et la rédaction d'une partie du Guide. L'équipe montréalaise doit coordonner le tout: veiller à la préparation du manuscrit, son édition, trouver des sources de financement, maintenir des liens étroits avec l'équipe du Massachusetts, etc.

Le Guide, dont la publication est prévue pour le début de 84, est destiné à ouvrir des avenues de recherche, explique M. Desbiens. Sa section canadienne fera l'objet d'un volume, peut-être deux, composés des éléments suivants: un essai sur la recherche consa-

crée à l'histoire américaine au Canada; un autre sur l'enseignement de cette histoire dans les universités du pays; une dizaine d'essais sur la documentation canadienne disponible sur le sujet; enfin, une bibliographie annotée de tous les ouvrages importants sur l'histoire américaine, publiés au Canada depuis 1945.

L'entreprise est considérable, compte tenu de la masse de documentation à recenser et à analyser. Pour s'en convaincre, on n'a qu'à imaginer, par exemple, la somme de travail exigé pour éclairer l'histoire de l'immigration américaine à partir des sources canadiennes. Il faudra du renfort; des étudiants seront intégrés au projet, souhaite M. Desbiens, dès l'arrivée des subventions. Si elles arrivent bien entendu: «Pour l'instant, on oeuvre avec les moyens du bord et beaucoup de bonne volonté. Dans l'ensemble, c'est bien engagé.»

C.G.

Ateliers socio-culturels

De nouvelles voies d'animation

A la recherche d'une formule qui permettrait aux étudiants d'explorer à la fois de nouvelles voies de croissance personnelle et des types originaux d'intervention dans le milieu, M. Jacques Lagacé, animateur au service d'animation socio-culturelle, a mis sur pied une série d'ateliers qui débiteront dès le 9 février. Ces ateliers seront axés sur l'expérience et le cheminement plus que sur la consommation de techniques.

«Le fait de créer des lieux d'exploration, de créativité axée sur l'intervention est pour nous, précise M. Lagacé, l'occasion d'ouvrir de nouvelles pistes de travail. Ayant le souci de rendre le milieu plus vivant et plus stimulant par ces ateliers, nous voudrions éviter le piège de la croissance en vase clos. Nous voulons aussi permettre aux intervenants qui ont le goût d'essayer des choses neuves, d'expérimenter des projets qui leur tiennent à coeur, de le faire. Pourvu que leurs projets puissent rejaillir sur des collectivités plus larges ou événements collectifs.»

Huit ateliers seront offerts. Aucun d'eux ne comptera plus de 20 participants. Voici les titres, les noms des responsables et un aperçu de la description qu'eux-mêmes en ont fait:

- «**Jeux et mouvements corporels**» avec Jocelyne Montpetit: l'art du mouvement prend ses racines dans la vie qui est pulsation, bourgeonnement, tressaillement, rétention, mutation. Le but de l'atelier est que chacun y trouve un lieu pour vivre son imaginaire. La démarche sera basée sur le processus et non sur le produit.

- «**Découverte de son langage graphique**» avec Belzile Rock: expédition vers ses sources graphiques, vers le geste naturel propre à chaque individu.

- «**Le corps-miroir et le miroir-scène**» avec André Jacques (chargé de cours à l'UQAM): explorer le corps comme miroir structural et actionnel de l'expérience interne: images, sensations, émotions, et des situations externes: corps et gestes d'autrui, lieux physiques, institutions.

- «**Mouvement créatif**» avec Gurney Bolster: Je cherche à rendre la danse accessible à des non-danseurs par la voie de l'improvisation. J'utilise des exercices pour guider les participants dans la sensibilité du poids, du toucher, de l'espace, du temps, et des diverses dynamiques d'un corps et d'un groupe en mouvement.

- «**Langage du corps et vie quotidienne**» avec Luc Morissette (prof. à l'UQAM): Explorer certaines manières de nommer les expériences du langage du corps en des termes qui disent ce que c'est plutôt qu'en qualificatifs qui l'invalident.

- «**Le désir, ses contradictions, exprimé par un langage direct**» avec Jan Rok Achard: Ouvrir les yeux de ton corps. Décrire ce que tu vois sentir.

- «**Atelier théâtre**» avec Jocelyne Saint-Denis: Dans le processus de création dramatique, il y a deux à priori: la connaissance du réel et l'analyse du réel. Après quoi l'on transpose ce réel d'après un code précis. Ce sont ces codes que je vous propose d'explorer.

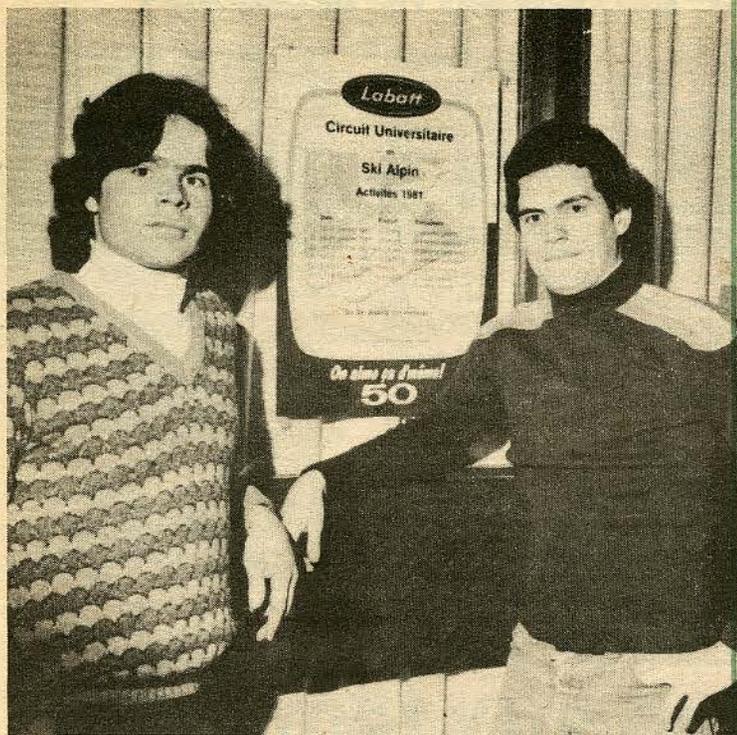


M. Jacques Lagacé

- **Expériences de grands groupes** avec Gérard Bélanger: Avec les étudiants intéressés, faire des expériences de grands groupes, dans des grands rassemblements ou concentration de personnes.

Pour s'inscrire aux ateliers: s'adresser au AM-720 (282-3145). Le coût de l'inscription est de 50\$. Grand rassemblement de tous les inscrits: le 9 février.

D.N.



Les responsables de l'équipe de ski de compétition: MM Jean-Luc Desjardins et Marcel Borduas.

Ski alpin: l'UQAM en compétition

Grâce aux efforts conjugués de Jean-Luc Desjardins et de Marcel Borduas, tous deux étudiants au module d'administration, l'UQAM vient de faire son entrée dans l'Association des Sports des Universités québécoises (ASUQ). MM Desjardins et Borduas ont en effet, contre vents et marées, mis sur pied une équipe de ski alpin de compétition rejoignant ainsi les rangs des Universités McGill, Concordia, Sherbrooke, U de M, Laval, Bishop et Université du Québec à Trois-Rivières.

Déjà une trentaine d'étudiants ont manifesté le désir de s'intégrer à cette nouvelle équipe mais il y a place encore pour beaucoup de monde. Pas besoin d'être un champion ou un mordu à tout casser; suffit d'avoir le goût de s'amuser un peu, de posséder un minimum d'expérience sur les côtes et, bien sûr, un certain sens

de la compétition!

Afin de donner un coup de pouce financier aux futurs participants (coût du transport, de l'inscription), un «immense» party aura lieu au JM-100, vendredi le 30 janvier à 20h.

Les prochains circuits auront lieu aux dates et endroits suivants: les 7 et 8 février à l'Université de Montréal, sur la Montagne; les 14 et 15 février à Belle Neige; les 21 et 22 février à Orford; les 7 et 8 mars au Relais (Québec).

Cette réalisation-pilote, espèrent MM Desjardins et Borduas, ouvrira sans doute la voie à d'autres activités de compétition interuniversitaires, dont l'athlétisme et le volleyball. Pourvu que le service des sports soutienne le mouvement...

D.N.

Semaine culturelle inter-modulaire

Derniers jours d'inscription

Tout porte à croire que la semaine culturelle inter-modulaire qui aura lieu du 9 au 13 mars prochain nous apprendra davantage sur les capacités de création et d'expression de certains étudiants que sur la vie du module auquel ils appartiennent.

En effet, de la vingtaine de projets présentés jusqu'à maintenant, quatre ou cinq seulement répondent à l'objectif que les étudiants responsables (Mario Tremblay, Réal Breton, Kristian Tremblay) jugeaient prioritaire: «que le plus grand nombre de modules expriment, sur la place publique, le contenu de leur champ d'études, la spécificité de leurs recherches». Ces projets seraient issus des modules d'animation et recherche culturelles, de sciences techniques, de sexologie, d'arts plastiques, d'urbanisme.

Provenant des modules d'administration, de danse, de langues et lettres, d'études littéraires, de

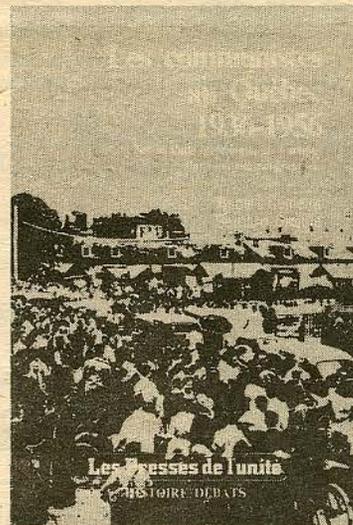
gestion et intervention touristiques, d'animation et de recherche culturelles, les autres projets tiendraient plutôt du domaine du spectacle: chansons, danse, musique, pièces de théâtre, performance visuelle, etc.

Bien qu'ils aient manifestement à changer leur fusil d'épaule, les organisateurs n'en continuent pas moins d'espérer que cette première tentative de rejoindre les modules mette un peu de couleur et d'animation dans cette vie étudiante trop souvent terne et froide, et favorise des contacts entre étudiants qui jusqu'ici s'ignoraient.

Les formulaires d'inscription et de participation à cette semaine culturelle peuvent être obtenus au secrétariat de chaque module, dans les locaux modulaires étudiants (là où ils existent) ou au JM-240 (282-3581). Date limite d'inscription: ce vendredi 30 janvier. Qu'on se le dise!

D.N.

les gens d'ici



«Les communistes au Québec, 1936-1956» est le titre d'un livre d'une centaine de pages qui vient d'être publié aux Presses de l'unité, dans la collection «Histoire/Débats». Les auteurs: Robert Comeau, professeur au département d'histoire de l'UQAM et Bernard Dionne, professeur au Cégep de St-Jérôme. Il s'agit, en fait, de deux articles consacrés à l'histoire du Parti communiste du Canada, le premier portant sur le P.C.C. pendant la seconde guerre mondiale, le second sur la crise du Parti Ouvrier-Progressiste de 1946 à 1956.

Ces textes, expliquent les auteurs, devaient paraître uniquement dans un ouvrage collectif intitulé «Idéologies au Canada français 1940-1980» (Québec, Presses de l'Université Laval, en préparation). C'est pour rejoindre un plus large public qu'ils ont accepté, à l'invitation de la maison d'édition, d'en faire un livre. Celui-ci est assorti de nombreuses notes et références et d'une longue bibliographie composée des éléments suivants: Publications du P.C.C.-P.O.P. de 1936 à

1956; Etudes sur le P.C.C.-P.O.P.; Périodiques québécois et nationaux du Parti depuis 1921. «C'est justement dans le but de rendre accessible des informations, notent les auteurs dans la Préface, de renvoyer aux écrits des acteurs eux-mêmes et d'indiquer parfois des lectures complémentaires, des pistes de recherche ou des enjeux politiques ou historiographiques que nous avons alourdi passablement cette publication.»

Travail de déblayage, donc, de mise à jour de certains aspects de l'histoire d'un Parti qui se définissait lui-même comme l'avant-garde de la classe ouvrière canadienne. «Il est frappant, ajoutent-ils, de constater le peu d'études que ce phénomène a suscité au Canada et surtout au Québec.» Ils ont choisi d'approfondir la période 1936-1956 pour les raisons suivantes: «C'est la période où le Parti connut sa plus forte expansion, changea de nom et de principes organisationnels, mais connut également une baisse dramatique de son influence dans le mouvement ouvrier canadien, en particulier au Québec.» Les activités du Parti y sont analysées à la lumière de divers facteurs jugés essentiels à leur compréhension, tels que: la ligne politique d'ensemble du P.C.C.-P.O.P.; les positions du mouvement communiste mondial et bien sûr, la conjoncture nationale et internationale.

Recherche effectuée indépendamment de tout parti, groupe ou mouvement tiennent à préciser ses auteurs; leur démarche s'inscrit néanmoins dans un ensemble de travaux menés à l'UQAM sur l'activité politique ouvrière au Québec, «dont les résultats permettront de tirer de l'oubli les luttes et les expériences de plusieurs générations d'ouvriers au Québec.»

C.G.